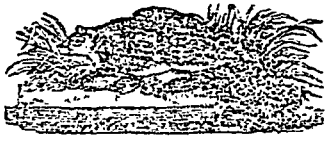


propre fonds, s'observait davantage, parce que toutes ses démarches...

Le guide que lui offre M. l'abbé Dieulin lui viendra en aide en lui montrant sous son véritable jour la société moderne...

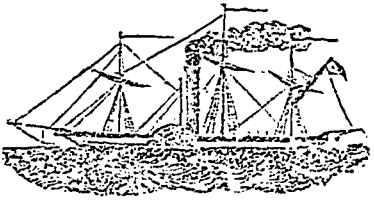
On trouve avec bonheur dans l'auteur qui a écrit cette suite de judicieux conseils, un grand esprit d'observation, une expérience consommée...

Nous ne relèverons pas dans ces deux volumes quelques fautes grammaticales, plusieurs répétitions inutiles, et certaines locutions qui, pareilles au goût de terre...



MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 9 NOVEMBRE 1847.



ARRIVEE DE LA MALLE ANGLAISE.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

Vu le mauvais état des chemins, on a été forcé de laisser une partie de la Malle en chemin; en sorte que nous nous voyons dans la nécessité de faire le résumé des nouvelles religieuses telles que données seulement par une faible partie de nos journaux.

L'Italie n'offre rien de bien remarquable sous le rapport religieux. Car nous regardons plutôt comme politique l'événement de l'évacuation de Ferrare par les Autrichiens. (1) Toutefois nous croyons que la Religion y a quelque intérêt, et nous nous réjouissons de voir l'Autriche revenir enfin à des mesures plus justes et moins tyranniques. — N. S. P. le Pape vient de nommer Mgr. b. Sarretti, sous-secrétaire d'Etat pour la 2de section. — Quant à Mgr. Mertel, juge au tribunal civil de Rome, il vient de recevoir un billet de la secrétaire d'Etat par lequel il apprend sa nomination à la charge d'Auditeur de la Ste. Rose Romaine. — Dans une assemblée de la Ste. Congrégation des Rites, on a proposé la cause relative au culte immémorial rendu à la B. Antonia de Florence ainsi que celle relative au culte rendu à la Bienheureuse Marguerite Colonne. Le Saint-Père a sanctionné la réponse favorable faite à ce sujet par la Ste. Congrégation. — S. E. le Cardinal Joseph Alberghini est décédé à Rome le 30 septembre, à l'âge de 77 ans. — Le 19 septembre, S. E. le Cardinal Fransoni a donné la consécration Episcopale à Mgr. Edouard Harmis, Coadjuteur de Mgr. Papisani à Venise, ainsi qu'à Mgr. Ange Parisi, évêque de Nicopolis en Bulgarie. — Le 23 septembre, il y a eu à la place du Quirinal un Consistoire public dans lequel les deux Cardinaux Français ont reçu des mains du Souverain-Pontife leur chapeau de cardinal. Après tout le Cérémonial voulu, les deux nouveaux Cardinaux se sont rendus à l'ambassade française où des appartements leur avaient été préparés, et ont reçu la visite de tout ce que Rome a de grands personnages, sans oublier le Corps Diplomatique. — Il paraît que l'on tente à Rome certaines mesures contre le saint ordre des Jésuites, mais le Pape ne serait pas du tout de cet avis; car, comme dit un correspondant, tout bon catholique doit prendre la défense des Jésuites, et prier que l'Eglise ne soit pas privée ainsi de ses défenseurs les plus zélés. — On parle de la création d'un nouveau Cardinal; ce serait le ci-devant gouverneur de Rome.

En France, six RR. PP. Oblats devaient s'embarquer au Havre pour New-York. Ils viennent au Canada à aider leurs frères et évangéliser les sauvages. — L'abbé Gene, curé-doyen de Montebourg, vient de mourir à l'âge de 80 ans. — Mgr. de Paris vient de nommer chanoines honoraires du Notre-Dame, les Messieurs suivants:

— M. Demerson, curé de Saint-Germain-l'Auxerrois; Salaeroux, curé de Saint-Laurent; Delamarre, curé de Saint-Antoine des Quinze-Vingts; Cayla, curé de Saint-Vincent-de-Paul; Jousselin, curé de Saint-Elisabeth; Darbois, second aumônier du collège Henri IV; de Borri, prêtre catéchiste de Saint-Louis-d'Antin; de Girardin, prêtre associé pour la direction des communautés; Batain, supérieur des frères de Saint-Louis et de la maison de Juilly, et Chirac, aumônier de M. le marquis de Barthélemy. Cette nouvelle promotion, jointe à celle qui s'est faite vers la fin de l'année dernière, et dans laquelle se trouve compris M. Lévêq, curé de Saint-Gervais, porte le nombre actuel des chanoines honoraires de Paris à 94.

La mort vient d'enlever à l'Episcopat français un de ses doyens d'âge; c'est Mgr. de St. Rome Guay, évêque de Carcassonne, décédé le 6 octobre, à l'âge de plus de 80 ans. Il en est de même de M. de Louvrey, chanoine de la cathédrale de Nantes, qui est mort le 7 du mois dernier. — Aux dernières dates, un grand nombre de Sœurs de Vincent de Paul devaient s'embarquer à Marseille pour les missions de la Chine.

L'Episcopat Allemand vient de faire une perte bien sensible; c'est celle de Mgr. Clones-en évêque suffragant de Cologne, décédé le 29 septembre, à l'âge de 60 ans. — L'Eglise indépendante a décidé d'avoir un journal pour être l'organe de ses doctrines négatives.

En Angleterre, le Catholicisme continue à faire de rapides progrès; de tous côtés, de nouvelles Eglises Catholiques s'élèvent, tandis que d'autres parts, nous avons à l'arrivée de chaque maille à enregistrer les noms de personnes marquantes converties au Catholicisme. Il paraît que Mademoiselle Larchère de Great Malvern, vient d'abjurer le Protestantisme; au moins, on en parlait beaucoup à Worcester. C'est une personne de grande naissance et proche parente d'un Evêque anglican. — W. J. Gordon, Evê. Under-Graunde de l'Eglise de Christ à Oxford, vient d'abandonner la religion protestante pour se réunir à l'Eglise dont le Chef suprême réside à Rome. Il est frère du Rév. J. Gordon qui est vicaire du Rév. Dabsworth à Londres. C'est le 60e converti qui figure sur la liste d'Oxford. — Les secours continuent à venir des différentes parties du monde à la malheureuse Irlande; le Cardinal Fransoni vient d'envoyer encore £20 pour secourir les nécessiteux. — En Angleterre et en Irlande, les assemblées en faveur du Souverain-Pontife se renouvellent tous les jours; partout c'est le même enthousiasme, la même admiration qu'aux premiers jours du règne de ce grand Pontife. — Si les conversions s'opèrent en Angleterre, elle ne s'opèrent pas moins ailleurs. Le Catholicisme fait sentir sa supériorité en tous lieux, et cette fois c'est particulièrement dans l'Inde. Le Rév. M. McCabe a reçu dernièrement dans le sein de la Sainte Eglise Catholique un jeune Irlandais, qui appartenait à l'Eglise protestante. Ce même M. McCabe instruit aussi actuellement un gentilhomme Anglais qui se prépare à abjurer ses erreurs. — Le jour de la Fête de la Visitation de la Ste. Vierge, une Dame Anglaise, l'épouse d'un officier commis-ionné, a embrassé le Catholicisme et abjuré le protestantisme dans l'Eglise de St. Thomas à Calcutta.

Dans la Cochinchine, Mgr. Le Fevre et M. Ducloux viennent de subir persécution; ils ont été arrêtés, emprisonnés et conduits à Singapore par l'ordre du Roi. C'est la seconde fois que Mgr. Lefèvre est ainsi chassé du théâtre de ses travaux apostoliques.

NOUVELLES POLITIQUES.

Les nouvelles politiques sont des plus intéressantes en ce qui regarde l'Italie et l'Espagne; quant aux autres pays, l'intérêt n'est pas grand. — Le peu de journaux qui nous sont parvenus nous empêchera de donner un résumé aussi complet que nous le voudrions; d'ailleurs comme ces journaux nous parviennent bien tard, nous ne pouvons nullement nous étendre.

La crise commerciale continue en Angleterre; la fleur était à 26c. le quart, et les autres provisions en proportion. Le coton lui-même avait subi une grande baisse. Il y avait eu de grandes faillites; le nombre de ces faillites était de 55. La banque royale de Liverpool avait aussi failli. — On pense que le Parlement s'assemblera en janvier. — En Irlande, la famine et la maladie menacent plus que jamais; la Reine vient d'ordonner des quêtes dans toutes les églises à ce sujet. — M. Roake, qui a composé plusieurs opéras estimés, vient de mourir à Londres à l'âge de 52 ans.

En France, le maréchal Molitor est nommé gouverneur des Invalides en place du duc de Reggio, dont les obsèques ont eu lieu à Paris le 6 octobre, et qui a été inhumé dans un caveau attenant au tombeau de Napoléon aux Invalides. — Jérôme Napoléon est à Paris; il a eu une audience du Roi, à qui il a offert ses services pour l'armée; on ne les accepte pas. — Le duc de Guise, fils nouveau-né du duc d'Aumale, est décédé le 9 octobre. — Le 5 du même mois, le duc d'Aumale faisait à Alger son entrée comme gouverneur général. — M. Bourdon-Gramont, gouverneur du Sénégal, est mort à la fin d'août. — Il en est de même de M. le marquis de Chaussecloup-Laubat décédé le 6 octobre; il était de la Légion-d'Honneur, et n'était âgé que de 47 ans. — Quelques jours après, M. Broignart, de l'Académie des sciences, expirait aussi à Paris à 78 ans. — Le prince de Joinville est arrivé le 11 octobre à Toulon; on ne connaît pas le but de ce prompt retour au moment de l'hiver. — M. de Cornein était arrivé à Rome et venait de recevoir la croix de Pie IX. — Le nouveau gouverneur du Sénégal est le capitaine Baudin.

L'Italie, comme précédemment, est encore bien agitée. Les Autrichiens, que nous disions dans le résumé des nouvelles religieuses avoir évacué Ferrare, n'en ont rien fait; car d'après les journaux de dates plus récentes que ceux que nous avions d'abord, nous apprenons que le 7, les troupes de l'Autriche n'avaient pas bougé. — On croit généralement que toutes les personnes arrêtées, lors du bruit d'une grande conspiration, vont être mises en liberté, et qu'il y aura pour eux une amnistie générale; car dit une correspondance, si l'on voulait leur faire leur procès, on ne trouverait pas de sujets de condamnation. — D'après des calculs soignés, on estime que la population de toute l'Italie est de 23000000 d'hommes, dont on peut compter 10000000 comme engagés dans des réformes libérales. La population des Etats de l'Eglise est de 2700000 hommes. — Le grand-duc de Toscane paraît vouloir marcher sur les traces de Pie IX. Il vient de renvoyer son ministère, et de s'en former un nouveau tout populaire. Il a fait aussi des changements importants dans le département de la Haute-Police. — La capitale du Piémont a eu sa fête populaire le 30 septembre; le tout s'est passé assez tranquillement. — A Naples les choses ne s'arrangent pas comme on se croit encore le croire d'abord.

Il paraît que les insurgés ont eu sur les troupes royales de grands avantages et les avaient repoussés. Le Roi, à cette nouvelle, pencha du côté des réformes proposées par Pietra Catella, son premier ministre; il fit donc dire aux chefs de l'insurrection qu'on allait accorder les réformes demandées, par conséquent de suspendre les hostilités. Dès que l'armistice fut ainsi conclu, le Roi donna ordre à ses troupes de s'avancer dans le pays occupé par les insurgés; et lorsqu'elles en furent en possession et qu'elles eurent fait prisonniers quelques chefs, le Roi ne voulut plus se souvenir de sa promesse. Pietra Catella a bien vu alors que le Roi s'était joué de lui et a résigné avec tous ses collègues à l'exception d'un seul. On conçoit sans peine l'exaspération des populations, et la haine actuelle entretenue contre le Roi. Une semblable supercherie mériterait un châtiement bien grand. — Le prince Alexandre Gonzague de Mantone est arrivé à Rome; c'est le prétendant au duché de Mantoue.

En Espagne, Espartero vient de descendre du pouvoir et a fait place à Narvaéz qui est nommé premier ministre; on sote que voilà les progressistes de côté, et tous les projets de rétablir la loi salique sont encore déjoués. — Narvaéz paraît montrer de la fermeté; puisse-t-il en faire retirer son pays de l'état où il se trouve, et lui rendre ce bonheur que mérite un peuple aussi remarquable que le peuple espagnol. — Les cortès sont convoquées pour le 15 de novembre. — L'abelle a complété sa 17ème. année le 13 octobre. — Les journaux anglais, selon leur coutume si peu courtoise, ne cessent actuellement de déverser l'injure sur cette jeune reine qu'ils élevaient jusqu'aux cieux, il n'y a que quelques mois; c'est que toutes leurs espérances sont déçues.

En Autriche, l'archiduc Frédéric Ferdinand Léopold, vice-roi, commandant en chef de la marine, est mort à Vienne le 5 octobre, à l'âge de 26 ans. — La Prusse, à ce qu'il paraît, vient de s'unir à l'Autriche, et la soutient dans sa politique en Italie. C'est toujours l'éternelle ligne des trois puissances du Nord.

En Grèce les chambres ont exprimé leur douleur de la mort de Colletti; le Roi a dit que c'était rendre justice aux mérites d'un grand citoyen. — Le différend avec la Turquie n'est pas terminé; mais on espère pouvoir arranger le tout à l'amiable, si d'autres puissances n'ennuient pas les rapports de ces deux pays.

En Suisse, les Cantons Protestans s'arment rapidement ainsi que le Souderland. L'armée des 12 Cantons va s'avancer jusqu'aux frontières du Souderland où se trouvent des commissaires; si leurs propositions ne sont pas acceptées, l'armée entrera sur le territoire des Cantons catholiques. Quel avenir pour ce malheureux pays!

DISSOLUTION DU PARLEMENT.

Depuis quelques temps, nous tenons nos lecteurs et le public en général au courant des rumeurs sur ce sujet d'importance vitale. Nous venons de nouveau aujourd'hui leur annoncer que ces rumeurs prennent de la consistance, et que d'un bout du pays à l'autre, la presse, presque sans exception, est unanime à prédire une dissolution prochaine. Depuis quelques jours on va même jusqu'à dire que les élections auront lieu entre le 15 décembre et le 15 janvier. Le Herald, le Transcript, le Coburg Star, le Statesman, le Morning Chronicle de Québec, le Kingston Whig, le Pilot, la Minerve, la Revue Canadienne, le Journal de Québec, le Canadien, etc., etc., répètent les uns après les autres que le Parlement va être dissous, que les élections approchent, et que le peuple ne peut trop vite se préparer à cet événement. Nous le redisons avec eux, nous le redisons ce que nous avons déjà dit: « Veillons au choix de nos représentants; que ce ne soit pas des intrigants et des gens sans talents et sans patriotisme qui soient appelés à faire partie de l'assemblée la plus imposante et la plus respectable du Canada; que ce soit au contraire des hommes connus par leur capacité, leur bon vouloir, leur intérêt pour le peuple, leurs services au pays; en un mot que ce soient de vrais et bons Canadiens! Montrons tous que nous ne sommes pas indifférents aux affaires de notre pays, et craignons de mériter par notre apathie le reproche que faisait ailleurs un homme de grand mérite! Il disait que celui qui ne s'occupe pas des affaires de son pays, est un égoïste lâche et ignorant, indigne de faire partie d'une assemblée libre! Et il avait parfaitement raison. Car celui qui ayant les talents et la capacité nécessaires pour bien servir sa patrie, ne s'occupe qu'à amasser une fortune, sans s'occuper de l'état malheureux où se trouve son pays, sans s'occuper de ceux qui le gouvernent agissent avec injustice, sans s'occuper que ses concitoyens soient opprimés; cet homme est un méchant citoyen, un homme qui ne pense qu'à lui et pas à ses frères, et qui, s'il le fallait, les sacrifierait tous pour s'enrichir et s'élever. Ayons une foi plus grande dans l'avenir; ne croyons pas que c'en est fait de nous; espérons encore de beaux jours, mais aussi agissons et agissons tous ensemble dans ce moment solennel, où le peuple tout entier va reprendre son autorité des mains de ses représentants, pour les en revêtir encore (s'ils en sont dignes), ou pour la remettre aux mains d'hommes plus habiles, plus intelligents, plus amis de leur pays.

Mardi dernier, la petite rue St. Vincent, qui d'ordinaire est des plus pacifiques, a été mise en émoi par une foule de cultivateurs qui s'y sont rassemblés. Ces bons cultivateurs venaient au nombre de 100 à 150 d'abord, et plus tard au nombre de cent autres formant une seconde brigade, se faire dresser une requête par un homme de loi pour demander la destitution des magistrats de leur localité (Yamaska) qui avaient condamné à l'amende quelques commissaires d'écoles qui refusaient d'agir et de se conformer à la loi. D'après la Minerve et la Revue, il paraît que M. J. E. Turcotte, dont on a tant parlé comme futur solliciteur-général, se trouvait là dans le même moment. Comme on peut bien se l'imaginer, ces bons agriculteurs sont venus dans la meilleure foi du monde et cela pour demander la condamnation de magistrats qui se conformaient aux lois. On conçoit sans peine que ce sont encore et toujours ces éternels égoïstes qui se croient ailleurs agissent par sous-main. Si par hasard il s'agissait de saisir tous ces braves gens et de les punir, nous sommes certains que les instituteurs lâches et méchants de toutes ces menées ne viendraient pas se présenter et s'offrir à la justice des lois pour sauver ceux qu'ils auraient égarés. Non, ils aimeraient beaucoup mieux continuer à donner partout leurs perfides conseils, ou ce qui est plus probable, aller se cacher bien loin. Ainsi ce seraient encore les masses qui souffriraient et non les chefs qui les auraient conduits dans cette mauvaise route. Nous avions donc raison de demander, à propos des troubles à St. Joseph, que les égoïstes fussent mis entre les mains de la justice; c'est été un exemple qui aurait probablement profité, mais on ne l'a pas encore fait.

Nous revenons à la charge, et nous demandons de nouveau que les auteurs de ces troubles soient amenés devant nos tribunaux. Nous sommes certains que la presse de Québec pourrait, si elle le voulait, indiquer et nommer tous les chefs de ces déplorables événements. Nous ne comprenons point pourquoi elle ne le fait pas, surtout lorsqu'il est évident que de jour en jour ces infâmes spéculateurs montrent une audace plus grande, et que si on ne déploie pas une fois de la fermeté et du courage, les scènes que nous déplorons et dont les habitants d'Yamaska viennent encore de nous donner un échantillon, ces scènes vont se renouveler et seront peut-être plus affligeantes encore. Pendant qu'il en est temps nous signalons le remède; espérons qu'on s'en servira au plus vite.

La Montreal Gazette d'hier contient, à propos de l'affaire des cultivateurs d'Yamaska qui sont venus en ville, un article éditorial, où se trouve le passage suivant:

« It is not right (for a government) to compel a community to educate itself against its will, or in a way which it does not approve of, and however desirable may be education in the abstract, it is not practically forwarded by cramming it down people's throats against their will! »

En vérité, nous trouvons fort étrange que de semblables lignes se rencontrent dans la Gazette de Montréal: « Ce n'est pas bien pour un gouvernement de forcer le peuple à recevoir l'éducation malgré lui. » Certainement ce ne serait pas bien, pour un gouvernement, de vouloir imposer une autre loi au pays, s'il ne le voulait pas; mais lorsqu'il s'agit de l'éducation, le gouvernement ne peut plus écouter le cri des masses aveuglées. Il faut de toute nécessité qu'il leur donne l'éducation quand même; dit-il succomber dans cette tâche, s'il se sent la force de tenter cette fortune, il ne doit pas reculer; l'avenir du pays, qu'il tient tout entier entre ses mains, est avenir lui en fait loi. L'éducation pour les Canadiens, est aussi précieuse actuellement que son existence même. Ainsi nous le demandons, l'homme qui, de son plein gré et par un mouvement libre de sa volonté, trait se précipiter dans le fléau, cet homme devrait-il pour cela perdre ses secours? Est-ce que l'on aurait droit de dire: « Il s'est jeté de lui-même, il a bien voulu s'exposer à ce danger, qu'il s'en retire de même? » Non; personne ne pourrait raisonner ainsi; et il faudrait sauver cet homme malgré lui; plus tard, lorsqu'il serait de sang-froid, lorsque ses idées se seraient calmées, il bénirait la Providence et remercierait ceux qui l'auraient retiré des bras de la mort. Or, ce que l'on dit de cet individu, on a droit de le dire de la masse des individus, du peuple en un mot. L'éducation en effet (la Gazette ne peut le nier) est, pour nos populations, au moins aussi précieuse, pour ne pas dire plus précieuse que la vie même. Ainsi donc si l'on doit sauver malgré lui un homme qui librement veut se détruire, si l'on doit par conséquent et à plus forte raison sauver les masses, nous le disons sans crainte, il faut nécessairement donner au peuple l'éducation malgré lui, malgré toutes ses répugnances; nous devons le retirer de l'ignorance qui est la mort pour lui, et lui donner cette éducation qui seule peut le faire vivre.

Nous aimerions fort que la Gazette exposât plus au long ses idées en fait d'éducation du peuple; nous croyons que ce serait quelque chose de fort curieux, d'autant plus que la doctrine actuelle de la Gazette à ce sujet est un des articles fondamentaux de celle prêchée par M. les égoïstes dans tout le pays.

M. Thomas Fournier, dont les Journaux de Québec ont parlé dernièrement d'une manière si flatteuse, vient de s'entendre avec quelques Messieurs de Montréal. Ses occupations l'empêchant de demeurer dans la Capitale, ces Messieurs, dont deux au moins font partie de l'Institut, se sont offerts généralement à demander aux citoyens de Montréal d'aider le jeune artiste à accomplir ses desseins. Comme on le sait, M. T. Fournier désire aller en Europe terminer son cours d'Architecture, et aller s'inspirer auprès des chefs d'œuvres; mais ne se trouvant pas fortuné, c'est à ses concitoyens qu'il a recours. Nous espérons donc que les citoyens de Montréal se montreront aussi empressés à lui venir en aide qu'ils montrent d'ordinaire de zèle à prêter la main à toute entreprise utile et patriotique. M. Fournier pourra plus tard former lui-même de bons artistes, et rendre en quelque sorte à son pays qu'il en aura reçu. D'ailleurs en se souvenant que ce sont ses concitoyens qui le soutiennent à l'Etranger, il s'appliquera avec ardeur à l'étude qu'il embrasse, et avec les talents qu'on lui connaît, il dotera sans doute son pays d'un artiste dont nous n'aurons pas à rougir.

Nous recevons d'un correspondant les détails suivants relativement à M. l'abbé De Lamothie.

NECROLOGIE.

Le 23 octobre à deux heures du matin, après une maladie de 12 jours, supportée avec une résignation sacerdotale, est décédé à sa demeure dans le village de Ste. Scholastique, M. P. G. De Lamothie premier curé de cette paroisse, retiré du Saint Ministère depuis quelques années, à l'âge de 84 ans 9 jours, et dans sa 57e. année de prêtrise.

Né le 12 octobre 1763, de parents non moins religieux que nobles, en Gascogne, le jeune De Lamothie, doué d'un esprit vif et solide, d'un caractère brillant, gai, et d'un très-bon cœur, fut envoyé à un des collèges des Doctrinaires, si habiles dans l'art de former l'esprit et le cœur des jeunes gens. Après un cours d'études brillant, il devint membre de leur Compagnie, ayant reçu le sacerdoce le 27 février 1790. Il enseignait avec gloire les Belles-Lettres lorsque la révolution de 1789 l'avait, avec ses confrères fidèles à la foi de l'Eglise comme lui, d'émigré en Espagne en 1793. Il y demeura 20 ans; et de là il vint en 1813, le 6 juin, en Canada avec le régiment de Waterville dont il avait le titre d'aumônier qu'il a conservé jusqu'à son décès.

Après la paix de 1814 avec les Etats-Unis, M. De Lamothie fut curé de Kingston jusqu'à 1822; il fut chargé ensuite de la direction du collège naissant de St. Hyacinthe. De concert avec les jeunes gens, il fit un règlement qui mérita l'approbation de Mgr. Lartigue. Dès lors les études dans ce collège se fortifièrent avec la discipline. Mgr. Prince alors ecclésiastique régent, qui lui succéda dans la direction, perfectionna ce que son prédécesseur avait si bien commencé, et lui conserva cette haute réputation.

(1) Voir Résumé Politique.